



C. Deslève

PROBUS CLUB CHANT D'OISEAU

Sous le parrainage du Rotary Club Bruxelles - Forêt de Soignes



CROISIERE SUR LA GIRONDE



DU 15 AU 21 SEPTEMBRE 2017

« Bordeaux »

Bordeaux a hérité sa richesse de la vigne et de son commerce avec l'outre-mer au 18^e s.

Son centre historique, magnifique ensemble classé au Patrimoine mondial de l'Unesco, est un des plus vastes de France. Affichant un dynamisme insolent, la ville se métamorphose depuis les années 1990 au gré de nombreux aménagements urbains : l'arrivée du tramway, la mise en valeur des façades de pierre blonde, la réhabilitation des quais rendant l'accès au fleuve, le développement rive droite d'un nouveau quartier où les espaces verts abondent...

Aujourd'hui, Bordeaux séduit autant ses habitants que les visiteurs, par sa beauté, son ambiance à la



Place de la Bourse et son miroir d'eau

PROGRAMME

1^{ER} JOUR : 15/09 BRUXELLES – BORDEAUX

2^{ème} JOUR : 16/09 BORDEAUX ET EMBARQUEMENT

3^{ème} JOUR : 17/09 BORDEAUX - PAUILLAC

4^{ème} JOUR : 18/09 PAUILLAC - BLAYE

5^{ème} JOUR : 19/09 BLAYE – LIBOURNE

6^{ème} JOUR : 20/09 LIBOURNE – BORDEAUX

7^{ème} JOUR : 21/09 BORDEAUX - BRUXELLES

BORDEAUX INSCRIT SUR LA LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO DEPUIS 2007.

C'est la reconnaissance de la valeur et de l'unité patrimoniale XVIII^e siècle d'une ville exemplaire par l'unité de son expression urbanistique et architecturale, architecture classique et néoclassique, qui n'a connu pratiquement aucune rupture stylistique depuis deux siècles. Le projet urbain lancé en 1996 par Alain Juppé c'est l'aboutissement d'un travail concrétisé par le ravalement des façades, l'aménagement des quais en bord de Garonne, la mise en service du tramway alimenté par le sol, la requalification des espaces urbains, avec la volonté de protection et de mise en valeur du patrimoine bordelais.

Bordeaux compte ainsi plus de **350 édifices classés ou inscrits aux Monuments Historiques**, dont 3 édifices religieux inscrits au Patrimoine Mondial depuis 1998 au titre des [chemins de Saint Jacques de Compostelle](#).



Le monument aux Girondins et l'esplanade des Quinconces

Située en bordure du fleuve, c'est la plus grande place d'Europe. 12 hectares, avec comme son nom l'indique des arbres plantés en quinconce de chaque côté d'une esplanade qui accueille toute l'année des manifestations populaires.

Le Monument aux Girondins est composé de ses fontaines jaillissantes en bronze et de sa colonne surmontée d'une statue de la liberté brisant ses chaînes. C'est un hommage posthume aux Girondins de la Révolution

Maison Gobineau : Victor Louis a donné à cet immeuble un rôle à la fois urbanistique – premier jalon d'une perspective partant de la place de la Comédie – et de mise en valeur de son « chef d'œuvre » qu'est le Grand Théâtre. L'édification de l'immense maison de plan triangulaire, aux angles adoucis et aux « 365 fenêtres », commence en 1786. Elle reste l'unique réalisation d'un projet d'aménagement des terrains du château Trompette. Victor Louis supervise les travaux depuis Paris, laissant à son collaborateur Gabriel-Joseph Durand la conduite du chantier. Le commanditaire Thibault-Joseph de Gobineau, conseiller au Parlement, peut y habiter dès 1789. Au début du XIX^e siècle, l'architecte Jean-Baptiste Dufart intègre la maison Gobineau dans son projet urbain de distribution des terrains du château Trompette. Les étages de comble sont dus à un exhaussement postérieur.





Allées de Tourny : C'est une promenade aménagée en 1747 par l'Intendant du Roy, le marquis de Tourny, dont la statue est érigée en perspective, place Tourny. Belles façades de la 2e moitié du XVIIIe siècle au pied desquelles fleurissent les terrasses des cafés chics et brasseries cossues.

C'est aussi un lieu très apprécié des jeunes enfants avec la présence à l'année d'un manège "carrousel" à l'ancienne.

C'est encore l'une des 3 artères avec le cours Clémenceau et le cours de l'Intendance qui compose le « triangle d'or » bordelais, constitutif du quartier des Grands Hommes. En son centre, la Galerie des Grands Hommes d'où rayonnent ces rues tirées à quatre épingles aux plaques de célébrités littéraires...

Mais c'est surtout pour ses magasins de marques internationales, enseignes de luxe, et boutiques branchées que ce quartier est renommé. Le tout Bordeaux s'y croise ! « The place to be seen... » C'est aussi l'endroit où se concentrent les cavistes de Grands Crus & Champagnes et les épicerie fines.



L'Église Notre-Dame Cette ancienne chapelle des dominicains fut élevée à la fin du 17^e s. La façade, de style Jésuite, donne un air romain à la place du Chapelet. Le bas-relief du portail central, représentant la Vierge remettant le chapelet à saint Dominique, a donné son nom à la place. L'intérieur de l'église frappe par la pureté du travail de la pierre. La décoration de ferronnerie contribue à la noblesse de l'ensemble.

Le Passage Sarget : Ce passage initialement privé, a été financé par le négociant et armateur bordelais [Jean-Auguste Sarget](#). Il sera ouvert au public en 1878, il est accessible par le Cours de l'intendance. Longue de plusieurs mètres, sa verrière relie le Cours de l'intendance à la [place du Chapelet](#).



Hôtels particuliers du cours de l'Intendance et du cours du Chapeau Rouge : En dépit de ses apparences conservatrices, cette cité élégante - «Prenez Versailles et mêlez-y Anvers, vous avez Bordeaux», écrivait Victor Hugo - s'est toujours offerte aux fortunés qui voulaient la prendre. Au XVIIIe siècle, les intendants du roi, Tourny en tête, dessinent les artères. Mais ce sont les riches aristocrates du Parlement, les armateurs de pêches hauturières et les négociants de sucre ou d'esclaves qui bâtissent à tout va, à l'instar des Journu, Saige, Bonnaffé ou Nairac. Durant le siècle des Lumières, la croissance du port agrandit la ville, où prospèrent aussi juifs ibériques, financiers anglais, protestants hanséates, vigneron de Guyenne et négociants des Chartrons. Juste avant la Révolution, une fièvre spéculative saisit la cité, chaque famille rivalisant dans la construction de somptueux hôtels particuliers, bâtis avec la pierre ocre provenant de l'estuaire, ornés de balcons sur trompes, décorés de tapisseries d'Aubusson et meublés d'acajou. Des dynasties d' «aristocrates du bouchon», les Schÿler, Guestier, Lawton, Cruse, de Luze, Lalande, Calvet, Cordier érigent leurs résidences dans les quartiers chics: pavé des Chartrons, Jardin public, allées de Tourny, cours de l'Intendance et du Chapeau-Rouge, et autour du château Trompette, la future esplanade des Quinconces.



La Galerie Bordelaise s'ouvre dans le haut de la rue Sainte-Catherine jusqu'à la rue des Piliers de tutelle. Commencée en 1833 et inaugurée le 1er avril 1834, elle fut réalisée par l'architecte Durand pour le compte de 4 riches Sud-Américains -dont le petit-fils du vice-roi du Mexique- fuyant la révolution mexicaine. Sa construction en diagonale étonne. En fait, son plan d'origine prévoyait d'occuper tout un îlot où se croiseraient en diagonale deux rues couvertes, avec des boutiques en rez-de chaussée et des appartements à l'étage. Finalement, une seule diagonale sera réalisée. Elle était éclairée le soir par des lampes à gaz et fut le premier édifice bordelais bénéficiant d'un dispositif contre l'incendie.



Place de la Bourse : Au XVIII^e siècle, il a fallu 20 ans de travaux pour réaliser l'emblématique place de Bordeaux ! Ici commence l'effacement du Bordeaux médiéval enfermé dans ses murs depuis des siècles. Enfin, Bordeaux libérée ! Depuis 1720, l'Intendant Boucher œuvre auprès des jurats et du parlement pour créer une place royale et ouvrir enfin la ville-forteresse. Son choix de s'assurer les services de Jacques Gabriel, Premier Architecte du Roi Louis XV, sera décisif : cette place rectangulaire à pans coupés, aux façades ornées de mascarons et de ferronneries s'impose pour engendrer la ville classique.

L'Hôtel des Fermes construit par Gabriel père, puis l'Hôtel de la Bourse par Gabriel fils et le pavillon central isolé qui brise définitivement la « muraille », (1735-1755) compose cette place royale. A l'origine, elle était séparée du fleuve par des grilles qui tombent à la Révolution. En son centre, la statue équestre du roi est remplacée par celle éphémère de Napoléon, elle-même remplacée par la Fontaine des 3 Grâces dès 1869... le succès de celle-ci ne connaît aucune limite, c'est la plus photographiée de la ville par les touristes venus du monde entier, depuis le fameux Miroir d'Eau.

Rue Fernand Philippart : Cette rue, menant de la place de la Bourse à celle du Parlement, est bordée de façades Louis XV : arcades au rez-de-chaussée, deux étages aux fenêtres hautes surmontées de mascarons, balcons ornés de ferronnerie.



Place du Parlement : Elle a été aménagée dans un style italien en 1760. Elle est bordée d'anciens immeubles, datant du XVIIIème siècle, avec des façades opulentes, rappelant le passé glorieux de la ville.

Elle a changé plusieurs fois de nom au fil de l'histoire bordelaise. Lors de sa création, elle portait le nom de place du Marché Royal. À la Révolution, on l'a rebaptisée symboliquement place de la Liberté. Plus tard, elle fut encore renommée place du Parlement en l'honneur de l'ancien parlement de Bordeaux, détruit en 1790.

En 1980, on a recouvert son sol de dalles en calcaire doré pendant des travaux de rénovation. Au centre, on peut voir une fontaine qui date de 1865, réalisée par Louis-Michel Garros, un architecte de la ville. Elle est de style néogothique, décorée de mascarons. Ce sont des ornements typiquement bordelais qui mettent en scène des créatures fantastiques ou des visages de carnaval, généralement accompagnés des dieux Neptune et Bacchus.



Eglise Saint Pierre : une des plus anciennes de la ville de Bordeaux, a été créée au 12^{ème} siècle. La proximité du fleuve, du port et du palais de l'Ombrière, siège de l'autorité ducal, en a fait dès le début un quartier industriel et populaire où cohabitaient le peuple, les marchands, les notables et les parlementaires. L'église que nous connaissons aujourd'hui a été largement refaite à la fin du 19^{ème} siècle. Mais elle garde encore des vestiges architecturaux de l'église gothique bâtie au 14^{ème} et 15^{ème} siècle.



La place Camille Jullian : elle a été ouverte en 1934 dans le tissu urbain dense du centre de la ville. Il fut décidé de ne pas lotir et rebâtir l'espace laissé vacant par l'îlot insalubre. Un parking est creusé sous la place en 1989. Le chantier a été l'occasion de fouilles archéologiques permettant de comprendre l'histoire de l'urbanisme du quartier. Elle a été rénovée en 2000 dans le cadre du programme [Patrimoine mondial](#), dont la ville obtint l'inscription en 2007.



Rue des Argentiers : se trouve au cœur du quartier Saint-Pierre qui constitue le berceau historique de la ville de Bordeaux.



Bordeaux – Embarquement

- 09h40 Départ de l'hôtel à pour notre 2^{ème} visite guidée à pied « Les trois M de Bordeaux ».
- 13h00 Déjeuner au restaurant « La Belle Epoque »
- 14h15 à 15h15 Visite du Grand Théâtre
- 15h30 Retour à l'hôtel et transfert en bus jusqu'au bateau.

Les trois M de Bordeaux

Dans l'histoire de la littérature française, rares sont les villes qui peuvent se targuer d'avoir été le théâtre de la vie de très grands hommes.

Parmi elles, Bordeaux se distingue avec trois auteurs issus de courants littéraires et historiques majeurs : le premier, Michel de **Montaigne**, une des principales figures de l'Humanisme en France, est reconnu pour ses *Essais* et également son rôle de magistrat au Parlement de Bordeaux où il a siégé pendant quinze ans. Le deuxième, Charles-Louis de Secondat dit baron de **Montesquieu**, moraliste et penseur politique auteur de *L'esprit des lois*, est une figure incontournable du Siècle des Lumières et un précurseur des sciences politiques modernes.

Enfin le troisième, François **Mauriac**, prix Nobel de littérature en 1952 et membre de l'Académie française pendant presque quarante ans, est peut-être l'un des plus grands romanciers français du XX^{ème} siècle. Communément nommés les trois M de Bordeaux, ils restent célèbres pour leurs œuvres et leur engagement politique mais aussi pour avoir fait honneur à une ville qui était chère à leurs cœurs.

Michel de Montaigne (1533 – 1592)

L'image de Montaigne que nous offre ce cenotaphe est assez surprenante. Il y est représenté en gisant, vêtu d'une armure sur le modèle médiéval alors que la mode de l'époque en matière d'art funéraire avait déjà remplacé les gisants par des orants lesquels se seraient probablement mieux prêtés à sa représentation en maire de Bordeaux ou en écrivain plutôt qu'en homme d'arme. Selon les spécialistes, le choix n'est pas anodin : c'est la noblesse récente de la famille de Montaigne (1519) qu'on a voulu mettre en évidence plutôt que ses qualités intellectuelles comme si la reconnaissance sociale importait plus que toute autre.

De part et d'autre du tombeau sont gravées deux épitaphes. L'une, en latin, sur la partie décorée, est considérée comme l'épitaphe officielle ; elle retrace dans le style de l'époque l'ascendance du défunt, les charges qu'il a assurées et ses qualités humaines. Dans l'autre, en grec, Montaigne apostrophe directement le lecteur pour lui rappeler dans un style emphatique combien il a su se hisser au rang des plus grands. Là où l'on attendait des sentences sur le sens de la vie et de la mort, on lit l'autoglorification d'un homme et il est peu probable que l'auteur des *Essais* se serait reconnu dans ce texte. Au pied de Montaigne, conformément à l'iconographie médiévale, le lion symbolise le courage du défunt. Il a la particularité d'avoir deux langues que les lettrés interprètent comme une référence aux deux langues de culture que maîtrisait le philosophe : le grec et le latin. Mais on pourrait y voir aussi bien une référence à ses deux langues maternelles : le latin et le gascon !

Charles Louis de Secondat, baron de La Brède et de Montesquieu
1689 - 1755



Nom

Charles-Louis de Secondat de La Brède, dit **Montesquieu**.

Naissance

Le 18 janvier 1689 au château de La Brède, près de Bordeaux.

Famille

Vieille noblesse provinciale d'origine protestante. Il sera baron de La Brède. Il épouse une protestante, Jeanne de Lartigue.

Formation

Élève au collège oratorien de Juilly (diocèse de Meaux), puis études de droit. Avocat, conseiller au Parlement de Bordeaux, il hérite d'une charge de président à mortier.

Début de sa carrière

Membre de l'Académie des sciences de Bordeaux ; ses discours ont un grand succès. En 1716, il conseille au Régent d'amoindrir les impôts.

Premiers succès

Les *Lettres persanes*, écrites entre 1717 et 1720, première œuvre de Montesquieu, paraissent anonymement en 1721. Face à l'ampleur du succès, alors qu'il fréquente les salons parisiens, il s'en reconnaît l'auteur. En 1724, il fait paraître *Le Temple de Gnide*, poème en prose licencieux. En 1728, il est élu à l'Académie française. Après un tour d'Europe, il écrit *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence* (1734).

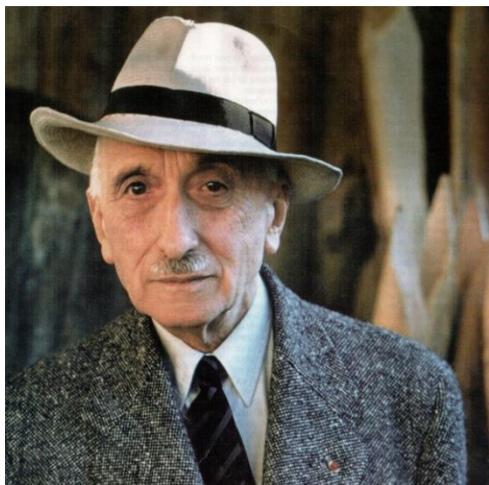
Publications majeures :

L'Esprit des lois, en 1748. Il publie anonymement cet ouvrage, fondamental pour l'histoire du droit et des idéaux démocratiques, qui est mis à l'Index (le pape en interdit la lecture) en 1751. Il participe à l'*Encyclopédie* et rédige notamment l'article « Goût ».

Mort

Il meurt le 10 février 1755, à Paris. Diderot est le seul « philosophe » à suivre son enterrement.

François Mauriac (1885 – 1970)



Rue du Pas-Saint-Georges

François Mauriac est né à Bordeaux, le 11 octobre 1885, 89 rue du Pas-Saint-Georges. Deux ans plus tard, son père décède. La famille emménage rue Duffour-Dubergier puis, en 1894, dans un appartement au coin de la rue Vital-Carles et du cour de l'Intendance.

Les moments de vacances se déroulent à Gradignan, dans le beau château Lange, chez la grand-mère maternelle, et à Saint-Symphorien, au cœur de la lande du Bazadais, à cinquante kilomètres de Malagar.

En 1907, il est pensionnaire à Paris chez les maristes, 104 rue de Vaugirard. Il est reçu à l'École des Chartes l'année suivante (avant d'en démissionner quelques mois plus tard) et s'installe 45 rue Vaneau.

En 1910, le succès des *Mains jointes* lui ouvre les portes des salons parisiens.

Fin 1926, il hérite de la propriété familiale de **Malagar**, une maison bourgeoise du XVIII^e siècle aux dimensions modestes, entourée de chaix et de communs. C'est là qu'entre 1927 et 1968, deux ans avant sa mort, il vient à Pâques et aux vendanges -Malagar dispose de 20 hectares de prairies et de vignes- habiter "*cette pauvre maison déguisée en manoir*". "*... Paysage le plus beau du monde, à mes yeux, palpitant, fraternel, seul à connaître ce que je sais, seul à se souvenir des visages détruits dont je ne parle plus à personne, et dont le vent, au crépuscule, après un jour torride, est le souffle vivant, chaud, d'une créature de Dieu.*"

Lieu d'inspiration "*où les livres mûrissent en trois semaines*", Malagar fournit à l'écrivain le cadre de trois ouvrages : *Le nœud de vipères*, *La chair et le sang* et *Destins*.

C'est également à Malagar qu'il rédige, souvent sur ses genoux, deux cent cinquante chroniques de sa célèbre rubrique *Bloc-notes*. Malagar, enfin, le voit s'engager aux côtés des républicains espagnols de 1936, dénoncer la collaboration avec l'occupant nazi en 1940, et fustiger après-guerre les excès de la politique coloniale de la France.

François Mauriac, décédé en 1970, est inhumé à Vémars, en Val d'Oise

Bordeaux sous la couronne d'Angleterre (12e siècle/ 1453)



Aliénor d'Aquitaine



Henri II d'Angleterre

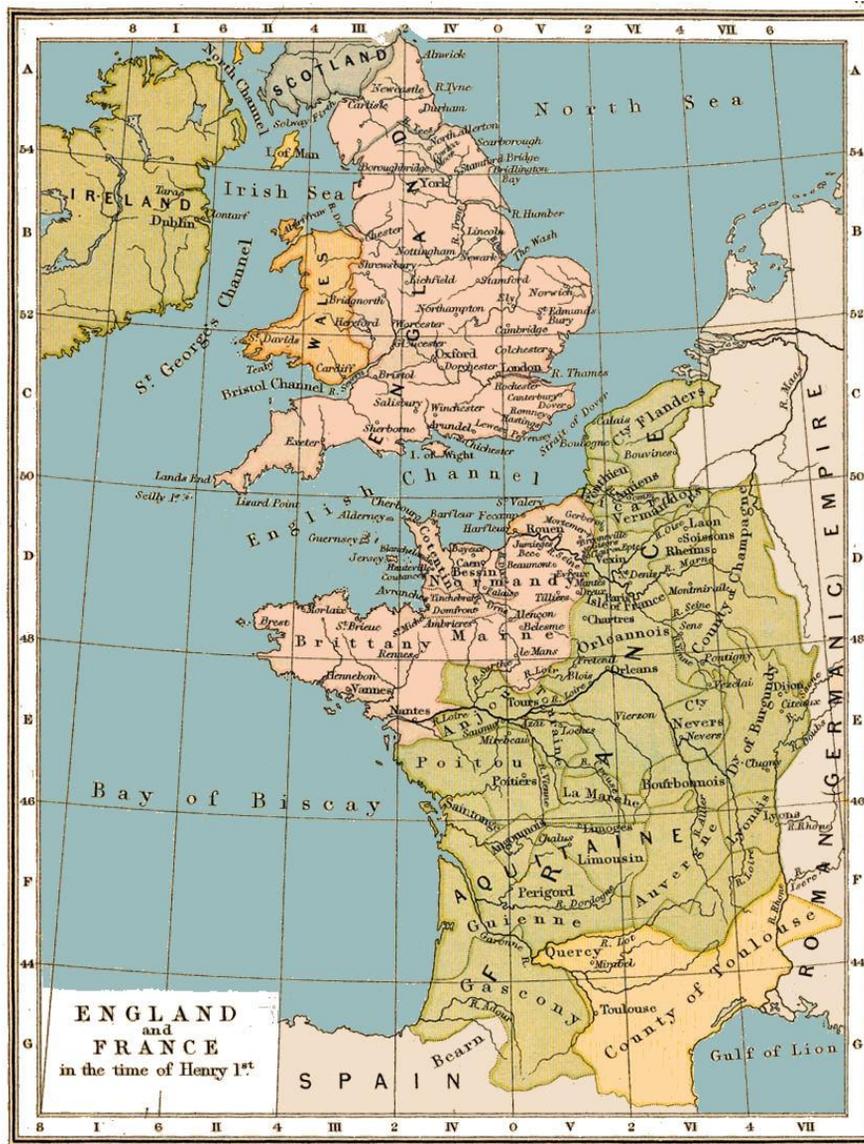
Le **12e siècle** marque le véritable redéploiement de Bordeaux. Le **1er août 1137** voit le mariage à Bordeaux d'Aliénor d'Aquitaine avec Louis VII, roi de France, dans la cathédrale Saint-André. Leur union est dissoute quinze ans plus tard, le **21 mars 1152**. Au mois de mai suivant, l'ex-reine de France mais toujours duchesse d'Aquitaine, épouse en seconde noce Henri Plantagenêt, duc de Normandie et comte d'Anjou. Les possessions du couple dépassent alors celles du roi de France, leur suzerain. En **1154**, Henri Plantagenêt reçoit la couronne d'Angleterre, devient Henri II et vient tenir sa cour à Bordeaux à la **Noël 1156**, afin de recevoir l'hommage de ses vassaux gascons et aquitains. C'est le début d'une série de conflits de plusieurs siècles entre les deux monarchies, avec Bordeaux et l'Aquitaine au premier plan.

En **1202**, l'armée du roi de France, Philippe-Auguste envahit la Normandie, l'Anjou, la Saintonge. A la fin de **l'été 1204**, elle est aux portes de Bordeaux, mais ne franchit pas la Garonne. En **1206**, Alphonse VIII de Castille, qui avait épousé Aliénor d'Angleterre, l'une des filles d'Aliénor et d'Henri II, revendique la Gascogne. Une expédition le mène aux portes de Bordeaux, où il dévaste le faubourg Saint-Éloi hors des remparts. Il échoue à entrer dans la ville. En **avril 1206**, la ville se dote d'institutions municipales, dont les jurats, ses notables, choisissent librement un maire. Un sénéchal représente le roi d'Angleterre. En **1224**, les hostilités reprennent. Les Bordelais résistent et aident le jeune prince Richard de Cornouailles, frère cadet du roi d'Angleterre, à reconquérir la Gascogne. Pendant ce temps dans la ville, de grandes familles de négociants se disputent le pouvoir.

Coup de théâtre le **6 février 1340** : petit-fils de Philippe le Bel par sa mère Isabelle, le roi d'Angleterre Edouard III se proclame roi de France. C'est le début de la guerre de Cent Ans. L'épidémie de peste noire qui sévit en **1348** décime un habitant sur trois et ouvre une parenthèse aux hostilités.

En **septembre 1355**, Edouard de Woodstock, fils d'Edouard III, arrive à Bordeaux avec son armée. Bien plus tard, un chroniqueur le surnommera le Prince noir, mais ses contemporains ne le connaissent pas sous ce nom. Le **19 septembre 1356**, il remporte la bataille de Poitiers. Le roi de France, Jean le Bon, est capturé, puis gardé prisonnier à Bordeaux. Durant l'année **1360**, le traité de Bretigny et la Paix de Calais apportent au duché d'Aquitaine le Poitou, l'Aunis, la Saintonge, l'Angoumois, le Limousin, le Périgord, le Quercy, le Rouergue et l'Agenais. En **1362**, l'ensemble est érigé en une principauté confiée au Prince noir. Une principauté puissante et renommée, mais dont les campagnes militaires coûtent cher. La levée d'un nouvel impôt déclenche une révolte et le passage de quelques unes de ses provinces du côté du roi de France. Gravement malade, le Prince noir meurt en **1376**.

Pour un temps, la couronne d'Angleterre se fait moins présente, mais les Bordelais lui restent fidèle. Le **23 décembre 1406**, ils attaquent l'escadre française qui assiège Bourg et la détruisent. Avec la victoire d'Azincourt sur les Français en **1415**, Henri V d'Angleterre fait un retour fracassant. En **1420**, Isabeau de Bavière le reconnaît comme héritier du royaume de France au détriment de son fils, le dauphin, futur Charles VII. En **1438**, Charles VII tente une première offensive vers Bordeaux. Le quartier Saint-Seurin, hors des murs, est saccagé, le vignoble détruit, la campagne pillée et les paysans doivent se mettre à l'abri derrière les murailles de la cité. En **1442**, dans une deuxième offensive, ils commencent par investir la ville mais celle-ci se défend âprement. Bordeaux tente une sortie désastreuse le **1er novembre 1450**, la "mala jornada", qui fait des centaines de victimes. Les opérations reprennent au printemps suivant et, cette fois, Bordeaux doit capituler. Le traité est conclu le **12 juin 1451**. Les conditions sont très favorables aux Bordelais afin de permettre une bonne intégration dans le royaume, mais il ne met pas un terme aux relations qu'entretiennent certains nobles et bourgeois avec Londres. La levée d'une taxe pour la défense du pays est un bon prétexte pour rappeler les Anglais. John Talbot, à la tête de 4 000 hommes, débarque à Bordeaux le **22 octobre 1452**. Il y fait une entrée triomphale le lendemain.



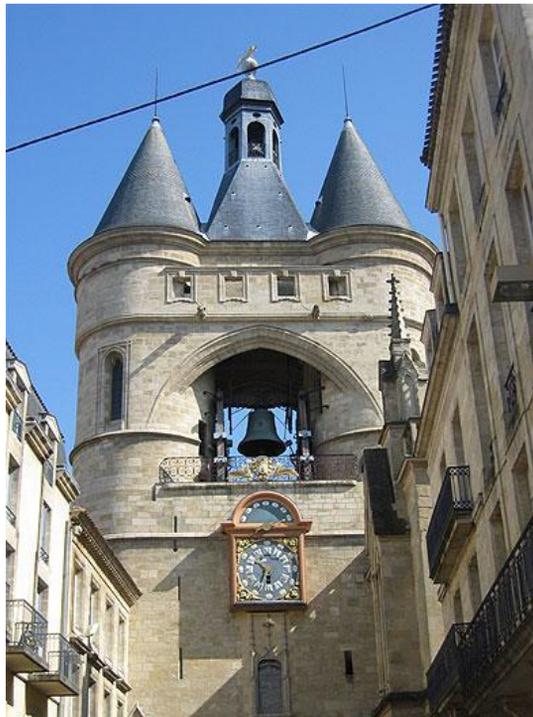
La place du Palais : Mais où est-il donc ce palais que semble annoncer la place ? C'était le palais de l'Ombrière où séjournèrent les rois d'Angleterre puis, à partir de 1642 le Parlement de Bordeaux... Il fut démoli en 1800 lorsqu'on ouvrit une rue, baptisée bien évidemment rue du Palais.



L'église Saint-Éloi est une église historique de Bordeaux, située contre la porte de la Grosse Cloche. C'était l'église de la Jurade de Bordeaux. Elle est classée monument historique depuis le 30 juillet 1921. L'église est remaniée à la fin du xv^e siècle et consacrée le 30 avril 1497 par le cardinal d'Espinay. Elle devient l'église paroissiale du faubourg Saint-Éloi, alors quartier commerçant et prospère. Elle est transformée en magasin à fourrage à partir de 1790 par les révolutionnaires et échappe ainsi à la destruction. Elle est restaurée au milieu du xix^e siècle et la façade remaniée en 1828 par l'architecte Poitevin. L'église est fermée au culte dans les années 1980 et abrite des archives.

Cependant les autorités du diocèse, à court de moyen, ne peuvent restaurer l'église qui menace ruine, et la municipalité laisse faire. Finalement elle est occupée par une association catholique traditionaliste en 2002, qui entreprend avec l'autorisation de la mairie de la restaurer. Après avoir essayé de la déloger, les autorités diocésaines acceptent en 2007, une fois les travaux de restauration largement entrepris, de l'affecter à l'association dirigée par les prêtres de l'Institut du Bon-Pasteur, qui célèbrent selon le rite tridentin, en accord avec l'autorisation récente du Saint-Siège..

La Grosse Cloche, c'est le beffroi de l'ancien Hôtel de Ville. Figure emblématique du quartier, la Grosse Cloche est adossée à l'Eglise Saint Eloi, ancien lieu consacré, où les jurats prêtaient serment au Moyen-âge. Elle est un des rares monuments civils que la ville conserve du Moyen Age.



Elle a été élevée au 15^{ème} siècle sur les vestiges de l'ancienne porte St Eloi qui appartenait à l'enceinte du XIII^e siècle. Elle comporte deux tours reliées par un bâtiment central. La grosse cloche faisait partie du beffroi, aujourd'hui détruit, d'où partait le signal des vendanges. Quand le roi voulait punir Bordeaux, il faisait enlever la cloche et les horloges. La cloche coulée en 1775 par le fondeur Turmel pèse 7800 kg et mesure deux mètres de haut ; on comprend mieux son nom. L'horloge mérite une attention particulière : il s'agit d'une horloge astronomique de 1759, la seule du genre exécutée au sud de la Loire. Son fronton en demi lune graduée est un cadran d'équation solaire qui permet d'ajouter ou de retrancher suivant la période de l'année 5, 10 ou 15 minutes à l'heure solaire.

En effet, la durée entre deux passages du soleil n'est pas exactement de 24 heures selon la période de l'année. Elle a environ 20 secondes de moins en mi-mars et mi-septembre, et augmente graduellement vers 13 secondes de plus mi-juin, et 30 secondes de plus vers Noël. Les secondes en trop ou en manque s'accumulent, et midi solaire s'éloigne au fil des mois jusqu'à 15 minutes avant ou après l'heure légale. Récemment restaurée, la grosse cloche est singulière par sa girouette en cuivre doré figurant le léopard anglais et sa balustrade en fer forgé du XVIII^e siècle aux armes de la ville



Le quartier des Grands hommes, surnommé le triangle d'or, est délimité par les prestigieuses Places de la Comédie, Tourny et Gambetta. C'est certainement le quartier le plus huppé de la ville et qui caractérise le mieux l'aspect bourgeois de la cité bordelaise. Avec le Grand théâtre comme joyaux ce quartier reflète toute la richesse, le faste et l'élégance voulus par le Duc de Richelieu au XVIII^{ème} siècle. Aujourd'hui quartier Bourgeois, commercial et touristique, plutôt tourné vers le luxe, ce secteur est difficilement abordable pour les petits budgets.

Le Musée d'Aquitaine occupe les locaux de l'ancienne faculté des Lettres et des Sciences, construite à la fin du XIXe siècle par l'architecte Pierre-Charles Durand, sur l'emplacement du couvent des Feuillants où Michel de Montaigne fut enterré en 1592.

Il présente, sur 5 000 m², l'histoire de Bordeaux et de sa région, de la préhistoire au XXIe siècle. De prestigieuses collections d'archéologie, d'histoire, d'ethnographie régionale et extra européenne retracent la vie des Aquitains et leurs relations avec le reste du monde. Parallèlement à ses collections permanentes, le Musée propose également des expositions temporaires.



13h00 Déjeuner au restaurant « La Belle Epoque »



Le **Grand Théâtre** de Bordeaux, commandé par le maréchal de Richelieu, gouverneur de Guyenne, et édifié par l'architecte Victor Louis, a été inauguré le 7 avril 1780 avec la représentation de ***Athalie*** de Jean Racine.

Classé monument historique en 1899, réminiscence de l'Antiquité par son péristyle, l'ouvrage de 88 mètres sur 47 de style néo-classique, s'inscrit dans l'opulent urbanisme bordelais hérité du siècle des lumières.

Il abrite une salle de spectacle d'un millier de places, exemple parfait de théâtre à l'italienne.

Après plus de deux cents ans d'usages divers ou de transformations successives de ses salles comme de son environnement, il a retrouvé, à la fois sa décoration intérieure bleue, or et marbre blanc d'origine à l'occasion de sa dernière restauration en 1991 et sa perspective de temple des muses avec l'aménagement de la place de la Comédie et du cours du Chapeau-Rouge en 2006.

Le Grand Théâtre est aujourd'hui le siège de l'Opéra national de Bordeaux qui y programme sa saison lyrique et les représentations du Ballet de l'Opéra. Il accueillait également les concerts symphoniques de l'Orchestre national Bordeaux Aquitaine avant l'ouverture de l'Auditorium de Bordeaux en 2013

PAUILLAC ET LA ROUTE DES CHATEAUX DU MEDOC

- 14h00 Départ du car pour un tour panoramique sur la route des châteaux
Arrêt à la maison du vin de Pauillac – Arrêt dans un château pour une dégustation.
- 18h00 Retour à bord

Le Medoc,

Un terroir de prestige. Un bout du monde portant les vins rouges les plus prestigieux de la planète, enserré entre un océan et un estuaire. Un microclimat doux et humide qui a favorisé le développement de la vigne.

Haut-Médoc

L'AOC Haut-médoc se situe au sud de l'appellation Médoc. L'appellation **Haut-médoc ne produit que des vins rouges** (220 000 hl/an) sur 4 800 ha comprenant 6 appellations communales de renommée : **Margaux, Moulis, Listrac, Saint-Julien, Pauillac et Saint-Estèphe**. Sur des graves et des sols argilo-calcaires, le cépage dominant est le cabernet-sauvignon, suivi du [merlot](#), avec une plus petite proportion de [cabernet franc](#), de [petit verdot](#) et de [malbec](#). Ce sont des vins à fort potentiel de garde. Jeunes, les vins du Haut-Médoc présentent un solide côté tannique : certains vins ne peuvent se goûter avant plusieurs années. Ils offrent ensuite un développement souple et charnu et donne des vins avec des bouquets aromatiques complexes de fruits rouges. Un élevage en fûts de chêne apporte des arômes de torréfaction et de cuir.

Producteurs de cette appellation

[Château Aney](#) - [Château Arnaud](#) - [Château Balac](#) - [Château Barateau](#) - [Château Haut-Bellevue](#) - [Château Haut-Logat](#) - [Château Haut-Madrac](#) - [Château Hourtin-Ducasse](#)

Listrac-Médoc



L'AOC Listrac-Médoc est la plus petite appellation du Médoc : elle représente **600 ha** et produit chaque année **31 000 hl** de vins rouges.

Les sols sont composés de graves pyrénéennes et garonnaises ainsi que d'argile. Les Listrac-Médoc sont produits à partir de [cabernet sauvignon](#) et de [merlot](#). Le premier apporte de la charpente au vin. Le second, donne de la puissance aromatique et du fruité. Le [petit verdot](#) et le [cabernet-franc](#) sont également utilisés, mais comme cépages d'appoint.

Jeune, le Listrac-Médoc s'impose par sa carrure et sa puissance, avec une bouche harmonieuse et un beau volume. Toutefois, il laisse apparaître une rondeur qui équilibre la force tannique. Les châteaux [Fourcas-Dupré](#) ou [Clarke](#) produisent par exemple des vins typiques de cette AOC.

Producteurs de cette appellation

[Château Cap Léon Veyrin](#) - [Château Capdet](#) - [Château Clarke](#) - [Château Donissan](#) [Château l'Ermitage](#) - [Château Lafon](#) - [Château Lestage](#) - [Château Liouner](#) - [Château Mayne Lalande](#)

Margaux



L'AOC Margaux est la seule appellation communale du Haut-Médoc à porter le nom d'un premier grand cru classé, Château Margaux. Elle s'étend au sud du Médoc sur **1 400 ha** et produit en moyenne **63 000 hl** de vins rouges par an. A l'exception d'une petite production de vin blanc sous l'AOC Bordeaux produite par le Château Margaux ([Pavillon Blanc](#)). L'appellation sélectionne les meilleurs sols et possède quelques-unes des plus belles croupes de graves de tout le Bordelais.

C'est une des appellations les plus prestigieuses du Médoc et également une des plus vastes. Margaux englobe cinq communes : Arsac, Cantenac, Labarde, Margaux et Soussans. L'assemblage du [cabernet-sauvignon](#), du [merlot](#), du [cabernet franc](#) et du [petit verdot](#) font des vins fins, élégants avec une bouche harmonieuse, ample, soutenue par une fine trame de tannins délicats et savoureux. La finale est tout en harmonie et en élégance. Le Margaux est un vin "féminin", qui se garde et évolue tout au long de sa vie.

Producteurs de cette appellation

[Château Bel Air Marquis d'Aligre](#) - [Château Bellevue de Tayac](#) - [Château Boyd Cantenac](#) - [Château Brane Cantenac](#) - [Château Labégorce](#) - [Château Lascombes](#) - [Château Le Coteau](#) - [Château Malescot Saint-Exupéry](#)

Médoc



L'AOC Médoc concerne la partie nord de la presqu'île de la Gironde. Elle s'étend sur de 80 kms de long et 10 kms de large. On distingue le Haut-Médoc au sud et le Bas-Médoc au nord, qui correspond à l'appellation Médoc proprement dite. **Cette AOC s'étend sur 5 800 ha et produit 285 000 hl de vins rouges par an. Le Médoc jouit d'une situation géographique exceptionnelle et d'un sous-sol unique.** Des croupes de graveleuses donne naissance à de grands vins.

L'assemblage de [merlot](#) (cépage le plus important de l'AOC), avec du [cabernet-sauvignon](#), du [cabernet franc](#), du [petit verdot](#) et du [malbec](#) donnent aux vins charme et équilibre.

La bouche des Médoc est bien structurée, pleine sur une trame de tannins savoureux. Les vins issus de graves sont puissants et corsés. Ils peuvent être tanniques dans leur jeunesse et gagnent à être attendus 5 à 10 ans. Ceux qui naissent sur des sols argilo-calcaires sont fins, élégants et subtils et peuvent être dégustés assez jeunes

Producteurs de cette appellation

[Château Bessan Ségur](#) - [Château Baignan](#) - [Château Bournac](#) - [Château Campillot](#) - [Château Le Bourdieu](#) - [Château Le Pey](#) - [Château Le Temple](#) - [Château Leboscq](#)

Moulis ou Moulis-en-Médoc



L'AOC Moulis-en-Médoc se situe sur un étroit bandeau de 8 kms de long, ce qui représente un vignoble de **610 ha**.

L'appellation doit son nom aux nombreux moulins qui existaient sur la commune et produit environ **30 000 hl/an** de vins rouges.

Moulis se situe à l'ouest de [Margaux](#), à l'intérieur des terres. L'appellation ne bénéficie donc pas directement de l'influence fleuve, son vignoble est plus sensible à la météo. Cela étant, l'AOC évolue sur des sols argilo-calcaire de grande qualité composés de graves garonnaises et pyrénéennes. Quelques châteaux font la réputation de Moulis avec une quarantaine de fameux crus.

Les célèbres [Château Chasse-Spleen](#), [Château Maucaillou](#) ou [Château Poujeaux](#) savent faire briller l'appellation.

Le palais des vins de Moulis traduit l'expression aromatique complexe de leur bouquet : fruits rouges frais, fruits cuits, vanille, cannelle, réglisse, violette, épices, café torréfié et sous-bois. Très enrobée, la charpente est soutenue par des tannins veloutés et savoureux qui lui assurent un vieillissement de qualité.

Producteurs de cette appellation

[Château Anthonic](#) - [Château Biston-Brillette](#) - [Château Bouqueyran](#) - [Château Branais](#) - [Grand Poujeaux](#) - [Château Gressier Grand Poujeaux](#) - [Château Guitignan](#) - [Château La Mouline](#) - [Château Lalaudey](#)

Saint-Estèphe



L'AOC Saint-Estèphe située sur la rive gauche de Bordeaux, est rattachée au Médoc. Son vignoble s'étend sur **1 230 ha** d'alluvions graveleuses qui reposent sur des calcaires ou des marnes à huitres. Il produit chaque **59 000 hl/an de vins rouges** à partir des cépages rouges traditionnellement utilisés dans le bordelais.

L'appellation compte **cinq crus classés dans le classement de 1855**. La variété géologique et climatique de cette l'AOC donne à chaque vin unique un caractère unique.

Le [Château Montrose](#) et le Clos d'Estournel, sont tous les deux second crus classés, et ont par exemple des terroirs contrastés. Le Cos d'Estournel est situé sur l'une des collines les plus élevées du Médoc, tandis que Montrose est très proche de la Gironde. Chacun de ces vins reflète son terroir.

Malgré ces contrastes, Saint-Estèphe produit chaque année des vins typiques. Ils sont caractérisés par leurs côtés charpentés, robustes et solides. La bouche est harmonieuse, puissante et fine, pour donner une finale pleine de distinction et de fraîcheur. En vieillissant, la bouche des Saint-Estèphe s'arrondit.

Producteurs de cette appellation

[Château Andron-Blanquet](#) - [Château Beau-Site](#) - [Château Calon-Ségur](#) - [Château Clauzet](#) - [Château Le Boscq](#) - [Château Le Crock](#) - [Château Lilian Ladouys](#) - [Château Meyney](#)

Saint-Julien



L'AOC Saint-Julien est située dans le centre géographique du Médoc entre [Pauillac](#) et [Margaux](#). C'est la plus petite appellation du Médoc en surface puisqu'elle ne représente que **910 ha de vignes** (soit 6% du vignoble médocain). Le vignoble produit chaque année **41 000 hl de vins rouges**. Comme celui de Pauillac, le vignoble de Saint-Julien est assez exceptionnel. Il repose principalement sur des sols de graves, marnes et cailloux.

Ce terroir est particulièrement adapté au [cabernet-sauvignon](#), [cabernet franc](#), [merlot](#), [petit verdot](#) et au [malbec](#).. Malgré sa petite surface, Saint-Julien regroupe **onze crus classés**, ce qui représente 80% de l'AOC. Parmi eux, le célèbre [Château Léoville Las Cases](#) ou encore les Châteaux Beychevelle, [Talbot](#), [Ducru-Beaucaillou](#). Les Saint-Julien présentent une remarquable aptitude au vieillissement. Tout à la fois harmonieux, puissants et fins, les Saint-Julien ont une bouche charnue, ample, magnifiquement structurée, équilibrée élégante. La finale est longue, épicée et fruitée.

Producteurs de cette appellation

[Château Bel-Air](#) - [Château Beychevelle](#) - [Château Branaire-Ducru](#) - [Château du Glana](#) - [Château Lalande-Borie](#) - [Château Langoa-Barton](#) - [Château Léoville Barton](#) - [Château Léoville Poyferré](#)

BLAYE ET LA ROUTE DE LA CORNICHE

- 14h00 Départ du car pour un parcours sur la route de la corniche.
Visite d'anciennes maisons de pêcheurs et des carrelets (anciennes maisons sur pilotis)
Arrêt à **Bourg**, avec sa vue imprenable sur la Gironde. Descente à pied vers la Halle et dégustation d'une figue de Bourg.
Retour à **Blaye**, visite guidée de la citadelle construite par Vauban. Passage par le cloître autrefois destiné aux soldats résidants dans la citadelle.
Fin de la visite par une dégustation des fameuses « Pralines de Blaye »
- 18h00 Retour à bord

Route de la Corniche

Au départ de Blaye vers Bourg sur Gironde, une route pittoresque longe l'estuaire de la Gironde. Jalonnée de carrelets, ces typiques cabanes de pêche sur pilotis, et de falaises de calcaires, c'est un cadre exceptionnel qui illustre l'histoire de l'estuaire et du Nord de la Gironde. Vous découvrirez l'histoire des carriers qui exploitaient la "Pierre de Bourg" largement utilisée pour construire la ville de Bordeaux.

La route offre de superbes panoramas sur l'estuaire de la Gironde et ses îles, avec le Médoc pour toile de fond. Découvrez encore de charmantes maisons semi-troglodytiques nichées au cœur de la falaise, et même une épave de la seconde Guerre Mondiale... Venez découvrir les secrets du plus grand estuaire d'Europe : l'Estuaire de la Gironde.



Blaye vue du ciel



Route de la Corniche



Les carrelets

[Visite du charmant village de Bourg en Gironde](#) : sa citadelle disparue qui a marqué son histoire, ses halles, son lavoir et ses vestiges médiévaux...

la ville haute, où se trouvent le Château de la Citadelle, la villa mauresque et de nombreuses galeries d'art ; puis en descendant vers la ville basse , le lavoir couvert de 1828, les maisons du XVIIIe siècle, avant de rejoindre la [Maison des Vins des Côtes de Bourg](#). Ici vous saurez tout sur l'appellation Côtes de Bourg (présence de viticulteurs et nombreuses dégustations thématiques).

l'Estuaire de la Gironde. Cet itinéraire enchanteur vous dévoilera des cabanes à carrelets (filets de pêche typiques de l'Estuaire de la Gironde), de nombreuses maisons troglodytiques nichées dans la falaise calcaire et d'incroyables jardins où s'épanouissent lauriers roses, palmiers et bananiers. Bourg où séjournèrent [Anne d'Autriche](#), [Louis XIV](#) et [Mazarin](#).



Bourg au début de l'estuaire de la Gironde



Maisons troglodytes



L'estuaire



Vignoble au bord de la Gironde



La Halle



Le lavoir couvert

Blaye et la citadelle de l'estuaire

La citadelle de Blaye est souvent boudée par les Bordelais qui vont lui préférer le bassin d'Arcachon; cependant la citadelle de Vauban vaut vraiment le détour! Bâtie sur un promontoire rocheux, la citadelle de Blaye couvre 33 hectares et domine l'estuaire de la Gironde. Elle a été reconstruite au XVII^e siècle pour contrôler le passage sur l'estuaire de la Gironde. Depuis juillet 2008, elle est classée par l'Unesco sur la Liste du Patrimoine Mondial dans le cadre du Réseau des Sites Majeurs Vauban.

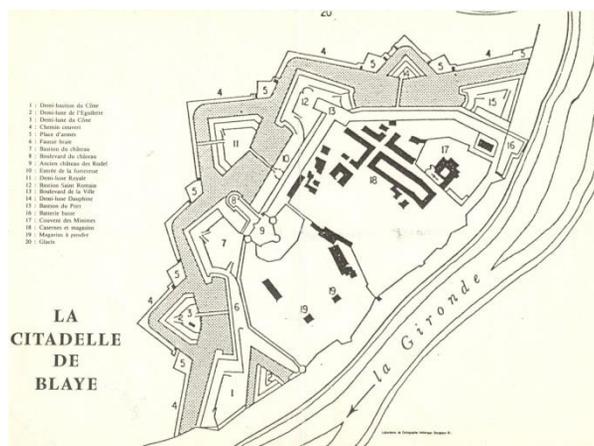
Le système de défense de la citadelle de Blaye, articulé sur 3 lignes de défense étagées, est parfaitement conservé. Il illustre très bien les techniques de fortification utilisée par Vauban qui seront ensuite reprises à maintes reprises dans différents endroits du royaume français mais aussi à différents endroits du monde.

La citadelle de Blaye n'a pas été englobée dans le milieu urbain, ce qui lui confère une lisibilité exceptionnelle au site. Mais c'est un vrai mille-feuille historique que vous découvrez ici car le site conserve également les ruines du château médiéval des Rudel et des batteries de canons ajoutées au XIX^e siècle.

Une visite de la citadelle de Blaye vous offrira également de très beaux panoramas sur l'estuaire de la Gironde et son archipel d'îles en constante évolution...



La citadelle de Vauban



Saint-Emilion

- 09h00 Départ du car pour l'excursion à Saint-Emilion.
Visite guidée des monuments souterrains du village de Saint-Emilion. Visite de l'église monolithe.
Visite d'une propriété viticole.
Visite d'une propriété viticole familiale avec une dégustation commentée qui clôturera la visite
- 18h00 Retour à bord

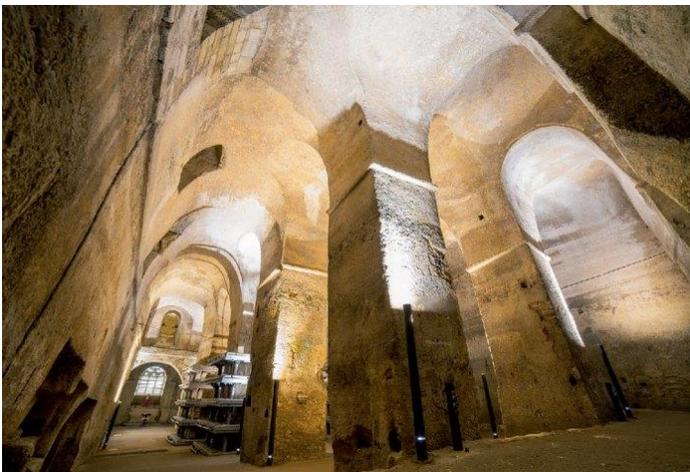
Saint-Emilion



Saint-Émilion est l'une des principales régions viticoles de Bordeaux avec [Médoc](#), [Graves](#) et [Pomerol](#). La région est beaucoup plus petite que le Médoc et est adjacente à Pomerol. Comme dans Pomerol et les autres appellations sur la rive droite de la Gironde, les cépages primaires utilisés sont le [Merlot](#) et [Cabernet Franc](#), avec des quantités relativement petites de [Cabernet Sauvignon](#) également utilisées par certains châteaux. Les vins de Saint Emilion n'étaient pas inclus dans le classement 1855 de Bordeaux. Le premier [classement formel à Saint-Émilion a](#) été réalisé en 1955. Contrairement à la classification de 1855, il est régulièrement révisé.



Du grec ancien «*mono*», signifiant «unique» et «*lithos*», «pierre», son nom qualifie un édifice creusé à l'intérieur du plateau calcaire et dont la structure actuelle forme encore un seul bloc. Le but de sa réalisation tient sans doute au développement de la cité autour d'une activité de pèlerinage sur le tombeau du saint patron Saint-Emilion. En souvenir de l'ermite breton qui se serait installé dans une grotte toute proche au VIIIème siècle, et dans le but d'édifier les fidèles, l'ambition de réaliser une église reliquaire suffisamment grande pour accueillir des centaines de pèlerins naquit.



Sculptée au XIIème siècle, peinte au XIVème, dévastée au XVIème, malmenée au XVIIIème pendant la Révolution et restaurée au XXème !

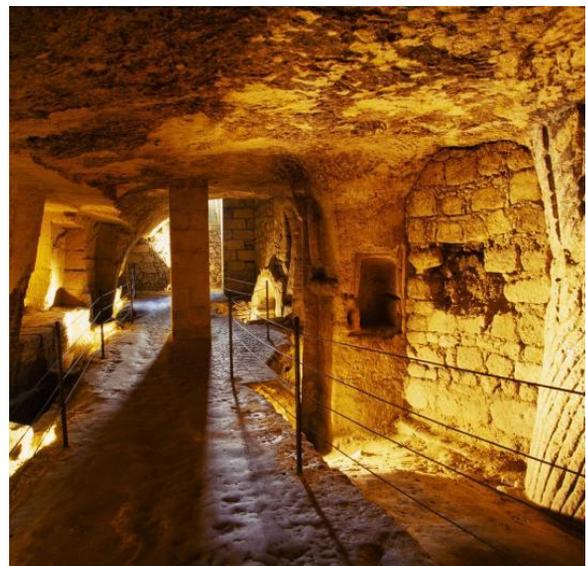
Elle est encore aujourd'hui consacrée et accueille régulièrement des cérémonies religieuses, parfois des concerts, mais aussi des cérémonies d'intronisation de la confrérie des vins de Saint-Emilion – La Jurade.

Le clocher de l'église monolithe, construit entre le XIIème et le XVème siècle et renforcé à sa base un siècle plus tard, est le point culminant de Saint-Emilion.

Son aspect à la fois massif et élancé reflète les différentes périodes de construction où l'on passât du roman au gothique, d'un clocher sobre à un symbole du pouvoir religieux !

Gravir ses 196 marches est, certes une épreuve, mais surtout la chance d'admirer un panorama incroyable sur la cité et sa Jurisdiction ! Il est accessible tous les jours toute l'année.

Dans la falaise, s'ouvrent des galeries qui servaient à l'origine de nécropole, comme le montrent de nombreuses tombes creusées dans la pierre. On distingue dans la coupole centrale un orifice autour duquel s'enroule un escalier en colimaçon. À la base de la coupole, on admirera une représentation naïve de la Résurrection des morts.



Propriété viticole



Château Cheval Blanc

Producteur - Propriétaire : Bernard Arnault & Albert Frère

Bordeaux - Rive Droite

Appellation : Saint-Émilion



Le [château Cheval Blanc](#) trône au sommet de l'appellation [Saint-Émilion](#) depuis le 16 juin 1955 et son classement en **Premier Grand Cru classé A**. Une anecdote pour prendre la mesure de ce nom ? En novembre 2010, une vente chez Sotheby's a vu partir pour près de **230 000 euros un mathusalem de 1947**, année parmi les plus somptueuses. Depuis 1998, le domaine est la propriété conjointe du belge Albert Frère et du français Bernard Arnault, à la tête du groupe LVMH, avec comme administrateur Pierre Lurton, également à la tête du château d'Yquem. Excusez du peu !

Pour avoir un aperçu de l'excellence de ce nom, penchons-nous sur les vignes du château. Elles couvrent 39 hectares et nécessitent 4 fois plus de monde qu'au chai, avec **un parcellaire inchangé ou presque depuis 1871, deux stations météo pour suivre l'évolution de chaque millésime et un lent remplacement des pieds**, au rythme d'un hectare tous les 3 ans, après un repos du sol.

Le chai ? Plutôt que de décrire ce qui s'y passe, parlons du **nouveau bâtiment, dessiné par le célèbre architecte Christian de Portzamparc**, et qui se fond admirablement dans le paysage de Saint-Émilion, vignoble classé au patrimoine mondial de l'Unesco, tout en le rehaussant de son élégance et de ses courbes.

Vous l'aurez compris, tout ici parle en faveur de l'excellence...

Bordeaux

- 14h00 Départ du car pour la visite de la ville
- 16h00 Retour à bord

Palais Gallien Il subsiste aujourd'hui de cet amphithéâtre romain, quelques travées et arcades, qui, dévorées par la végétation, composent un cadre romantique. Ses gradins de bois pouvaient accueillir, à la grande époque, 15 000 spectateurs.



Quartier Meriadec Ce quartier englobant bureaux, bâtiments administratifs, habitations, centres commerciaux et érigé dans les années 1970, est hérissé d'immeubles en verre et en béton, arrondis ou cubiques, reliés par des passerelles suspendues enjambant des espaces verts agrémentés de pièces d'eau. Parmi les immeubles, la **Caisse d'Épargne**, la **bibliothèque** aux parois réfléchissantes, l'**hôtel de Région** avec les lames verticales de béton rythmant sa façade, l'**hôtel des Impôts**, tout en métal.

Base sous-marine de Bordeaux Vestige impressionnant de la Seconde Guerre mondiale, la base sous-marine fut construite de 1941 à 1943 pour abriter la 12^e flottille de sous-marins de l'armée allemande. C'est un nouvel équipement culturel de la ville, qui propose des expositions temporaires d'art contemporain. Le lieu prête également son cadre *underground* à des événements privés.



Abbatiale Sainte-Croix Édifiée aux 12^e et 13^e s. mais restaurée au 19^e s., elle présente une **belle façade** de style roman saintongeais. Remarquez les curieuses sculptures représentant l'Avarice et la Luxure sur les voussures des fenêtres aveugles encadrant le portail central.



Pont Jacques Chaban-Delmas Véritable prouesse architecturale, le pont Jacques Chaban-Delmas est une prouesse technique contemporaine. Ses grandes lignes fluides prolongent les quais et s'intègrent parfaitement au paysage. Il constitue une alliance très habille de technique et d'esthétique qui apporte une touche de modernité à l'urbanisme de la ville.

Construit entre le pont d'Aquitaine et le pont de Pierre, ce cinquième édifice domine la Garonne. Avec une longueur totale de 575 mètres et une hauteur de 77 mètres il s'impose comme le plus haut pont levant de France et même d'Europe !

Le jardin botanique Depuis le début du XVII^e siècle l'emplacement du jardin botanique de Bordeaux n'a cessé de changer de place au gré de l'urbanisation. Jamais les bordelais de la rive gauche n'auraient imaginé qu'il prendrait place un jour à La Bastide face à la place de la Bourse ! Pourtant c'est à cet endroit que fut décidée en 1997 son implantation. D'abord vécue comme une contrainte, cette bande de terrain fut l'occasion de créer de nombreux angles de vues sur la ville ancienne.



Depuis 25 ans la France n'avait connu un tel projet dont la conception fut confiée à la paysagiste Catherine Mosbach et à l'architecte Françoise-Hélène Jourda.

Le jardin est découpé en six paysages dont un champ de culture de 44 parcelles. La galerie dite des milieux est caractéristiques des sols et de la flore de notre région. Spectaculaire et bien dessiné est le jardin aquatique avec ses collections de nénuphars et de plantes d'eau. Un arboretum déroule la variété des feuilles et des textures des écorces d'arbres et de magnifiques serres accueillent une végétation de type méditerranéenne.

RESUME DU PROGRAMME

1^{ER} JOUR : **15/09 BRUXELLES – BORDEAUX**

- 10h20 Rendez-vous à Zaventem dans le hall des départs près des comptoirs d'enregistrement. Vol SN3555 décollage 12h20
- 13h50 Arrivée à Bordeaux
- Bus vers l'hôtel IbisStyle, 68-78 rue de Tauzia
- 15h40 Départ pour notre 1^{ère} visite guidée « Bordeaux incontournable »
- 18h00 Retour à l'hôtel

2^{ème} JOUR : **16/09 BORDEAUX ET EMBARQUEMENT**

- 09h40 Départ de l'hôtel pour une 2^{ème} visite à pied de Bordeaux
- 13h00 Déjeuner au restaurant « La Belle Epoque »
- 14h15 à 15h15 Visite du Grand Théâtre
- 18h-19h Embarquement – Cocktail de bienvenue et présentation de l'équipage

3^{ème} JOUR : **17/09 BORDEAUX – PAUILLAC**

- 14h00 Départ du car pour la découverte du Médoc, un terroir de prestige
- 18h00 Retour à bord

4^{ème} JOUR : **18/09 PAUILLAC - BLAYE**

- 14h00 Départ du car pour un parcours sur la route de la corniche
- 18h00 Retour à bord

5^{ème} JOUR : **19/09 BLAYE – LIBOURNE**

- 09h00 Départ du car pour l'excursion à Saint-Emilion
- 12h00 Retour à bord

6^{ème} JOUR : **20/09 LIBOURNE – BORDEAUX**

- 14h00 Départ du car pour la visite guidée de Bordeaux
- 18h00 Retour à bord

7^{ème} JOUR : **21/09 BORDEAUX - BRUXELLES**

- 09h00 Débarquement. Un bus de CroisiEurope nous débarquera dans le centre de Bordeaux . Visite ou shopping libre.
- 12h30 Départ en bus pour l'aéroport
- 14h30 Retour à Bruxelles sur le vol SN3556.
- 16h00 Arrivée à Bruxelles